Examen de conscience à partir des homélies du saint Père (Pentecôte 2013-2020)

Demandons-nous aujourd'hui : sommes-nous ouverts aux « surprises de Dieu » ? Ou bien nous fermons-nous, avec peur, à la nouveauté de l'Esprit Saint ? Sommes-nous courageux pour aller par les nouveaux chemins que la nouveauté de Dieu nous offre ou bien nous défendons-nous, enfermés dans des structures caduques qui ont perdu la capacité d'accueil ? Cela nous fera du bien de nous poser cette question durant toute la journée (2013)

Demandons-nous alors : suis-je ouvert à l'harmonie de l'Esprit Saint, en dépassant tout exclusivisme ? Est-ce que je me laisse guider par lui en vivant dans l'Église et avec l'Église ? (2013)

Demandons-nous si nous avons tendance à nous enfermer en nous-mêmes, dans notre groupe, ou si nous laissons l'Esprit nous ouvrir à la mission. (2013)

Le monde a besoin d'hommes et de femmes qui ne soient pas fermés, mais remplis d'Esprit Saint. La fermeture à l'Esprit Saint est non seulement manque de liberté, mais aussi péché. Il y a tant de manières de se fermer à l'Esprit Saint: dans l'égoïsme de son propre avantage, dans le légalisme rigide - comme l'attitude des docteurs de la Loi que Jésus appelle hypocrites -, dans le manque de mémoire pour ce que Jésus a enseigné, dans le fait de vivre la vie chrétienne non comme service mais comme intérêt personnel, et ainsi de suite. Au contraire, le monde a besoin du courage, de l'espérance, de la foi et de la persévérance des disciples du Christ. Le monde a besoin des fruits, des dons de l'Esprit Saint, comme énumère saint Paul : «amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi» (Ga 5, 22). Le don de l'Esprit Saint a été accordé en abondance à l'Église et à chacun de nous, pour que nous puissions vivre avec une foi authentique et une charité active, pour que nous puissions répandre les germes de la réconciliation et de la paix. (2015)

À notre époque aussi nous rencontrons différents signes de notre condition d'orphelins : cette solitude intérieure que nous éprouvons même au milieu de la foule et qui parfois peut devenir tristesse existentielle ; cette prétendue autonomie par rapport à Dieu qui s'accompagne d'une certaine nostalgie de sa proximité ; cet analphabétisme spirituel diffus à cause duquel nous nous retrouvons dans l'incapacité de prier ; cette difficulté à percevoir comme vraie et réelle la vie éternelle, comme plénitude de communion qui germe ici-bas et s'épanouit au-delà de la mort ; cette difficulté pour reconnaître l'autre comme frère, en tant que fils du même Père ; et d'autres signes semblables.

À tout cela s'oppose la condition de fils, qui est notre vocation originelle, elle est ce pour quoi nous sommes faits, notre plus profond ADN, mais qui a été abimé et qui, pour être restauré, a demandé le sacrifice du Fils Unique. (2016)

L'Esprit du pardon, qui résout tout dans la concorde, nous pousse à refuser d'autres voies : celles hâtives de celui qui juge, celles sans issue de celui qui ferme toutes les portes, celles à sens unique de celui qui critique les autres. L'Esprit nous exhorte, au contraire, à parcourir la voie à double sens du pardon reçu et du pardon donné, de la miséricorde divine qui se fait amour du prochain, de la charité comme «unique critère selon lequel tout doit être fait ou ne pas être fait, changé ou pas changé» (Isaac de l'Étoile, *Discours* 31). (2017)

Quand la vie de nos communautés traverse des périodes "d'essoufflement", où on préfère la quiétude de la maison à la nouveauté de Dieu, c'est un mauvais signe. Cela veut dire qu'on cherche un refuge contre le vent de l'Esprit. Quand on vit pour l'autoconservation et qu'on ne va pas vers ceux qui sont loin, ce n'est pas bon signe. L'Esprit souffle, mais nous baissons pavillon. Pourtant tant de fois nous l'avons vu faire des merveilles. Souvent, précisément dans les moments les plus obscurs, l'Esprit a suscité la sainteté la plus lumineuse ! (2018)

Il ne suffit pas de savoir que le Ressuscité est vivant si on ne vit pas comme des Ressuscités. Et c'est l'Esprit qui fait vivre et revivre Jésus en nous, qui nous ressuscite intérieurement. (2019)

Combien de fois, au contraire, nous demeurons en superficie ! Au lieu de chercher l'Esprit, nous tentons de nous en sortir, pensant que tout ira mieux si tel malheur passe, si je ne vois plus telle personne, si telle situation s'améliore. Mais cela c'est demeurer en superficie : passé un problème, un autre arrivera et l'inquiétude reviendra. Ce n'est pas en prenant les distances de celui qui ne pense comme nous que nous serons sereins, ce n'est en résolvant les problèmes du moment que nous serons en paix. Le tournant est la paix de Jésus, l'harmonie de l'Esprit.

Aujourd'hui, dans la hâte que notre temps nous impose, il semble que l'harmonie soit mise de côté : tiraillés de mille parts, nous risquons d'exploser, sollicités par une nervosité continue qui nous fait réagir négativement à tout. Et on cherche la solution rapide, une pilule après l'autre pour aller de l'avant, une émotion

après l'autre pour se sentir vivants. Mais nous avons surtout besoin de l'Esprit : c'est lui qui met de l'ordre dans la frénésie. Il est paix dans l'inquiétude, confiance dans le découragement, joie dans la tristesse, jeunesse dans la vieillesse, courage dans l'épreuve. (2019)

Aujourd'hui dans le monde, les discordances sont devenues des véritables divisions : il y a celui qui a trop et il y a celui qui n'a rien, il y a celui qui cherche à vivre cent ans et celui qui ne peut pas naître. A l'ère des ordinateurs on reste à distance : plus "social" mais moins sociaux. Nous avons besoin de l'Esprit d'unité qui nous régénère comme Église, comme Peuple de Dieu et comme humanité entière. Qui nous régénère. Il y a toujours la tentation de construire des "nids" : de se réunir autour de son propre groupe, de ses propres préférences, le semblable avec le semblable, allergiques à toute contamination. Et du nid à la secte, il n'y a qu'un pas, même dans l'Eglise. Que de fois on définit sa propre identité contre quelqu'un ou contre quelque chose ! (2019)

C'est la mode d'adjectiver, malheureusement d'insulter aussi. Nous pouvons dire que nous vivons une culture de l'adjectif qui oublie le substantif des choses ; et aussi dans une culture de l'insulte, qui est la première réponse à une opinion que je ne partage pas. Puis nous nous rendons compte que cela fait mal à celui qui est insulté, mais aussi à celui qui insulte. En rendant le mal pour le mal, en passant de victime à bourreau, on ne vit pas bien (2019)

"Qu'est ce qui nous unit, sur quoi se fonde notre unité ?". Parmi nous aussi, il y a des diversités, d'opinions par exemple, de choix, de sensibilité. Mais la tentation est toujours celle de vouloir défendre à tout prix nos idées, en les croyant bonnes pour tous et en étant d'accord seulement avec celui qui pense comme nous. Et c'est une mauvaise tentation qui divise. Mais c'est une foi à notre image, non pas ce que veut l'Esprit (2020)

Repartons à partir d'ici, regardons l'Eglise comme fait l'Esprit, non pas comme fait le monde. Le monde nous voit de droite et de gauche ; avec telle idéologie ou telle autre. L'Esprit nous des enfants de Dieu. Le regard mondain voit des structures à rendre plus efficaces ; le regard spirituel voit des frères et sœurs mendiants de miséricorde. L'Esprit nous aime et connaît la place de chacun dans l'ensemble : pour lui, nous ne sommes pas des confettis emportés par le vent, mais des pièces irremplaçables de sa mosaïque (2020)

L'Esprit ne veut pas que le souvenir du Maître soit cultivé dans des groupes fermés, dans des cénacles où on prend goût à "faire son nid". C'est une mauvaise maladie qui peut arriver dans l'Eglise : l'Eglise non pas comme communauté, non pas comme famille, non pas comme mère, mais un nid. Il ouvre, relance, pousse au-delà du déjà dit et du déjà fait, il pousse au-delà des barrières d'une foi timide et prudente (2020)

Si nous avons à l'esprit un Dieu qui prend, qui s'impose, nous voudrions nous aussi prendre et nous imposer : occuper des espaces, réclamer de la considération, rechercher du pouvoir. Mais si nous avons dans le cœur Dieu qui est don, tout change (2020)

Regardons-nous du dedans et demandons-nous, qu'est ce qui nous empêche de nous donner. Il existe **trois ennemis du don**, les principaux : trois, tapis toujours à la porte de notre cœur : le narcissisme, le fait de se poser en victime et le pessimisme. **Le narcissisme fait s'idolâtrer soi-même**, il fait se complaire seulement de ses propres intérêts. Le narcissique pense : "La vie est belle si j'y gagne". Et ainsi il arrive même à dire : "Pourquoi devrais-je me donner aux autres ?". Dans cette pandémie, combien fait mal le narcissisme, le fait de se replier sur ses besoins, indifférent à ceux d'autrui, le fait de ne pas admettre ses propres fragilités et ses propres erreurs.

Mais aussi le second ennemi, **le fait de se poser en victime**, est dangereux. Celui qui se prend pour une victime se plaint tous les jours de son prochain : "Personne ne me comprend, personne ne m'aide, personne ne m'aime, tous sont contre moi !". Que de fois avons-nous entendu ces lamentations ! Et son cœur se ferme, pendant qu'il se demande : "Pourquoi les autres ne se donnent-ils pas à moi ?". Dans le drame que nous vivons, comme il est mauvais de se poser en victime ! Penser que personne ne nous comprend et ne ressent ce que nous ressentons. Ceci est le fait de se poser en victime.

Enfin il y a le **pessimisme**. Ici la litanie quotidienne est : "Rien ne va bien, la société, la politique, l'Eglise...". Le pessimiste s'en prend au monde, mais il reste inerte et pense : "De toute façon à quoi sert-il de donner ? C'est inutile".

Actuellement, dans le grand effort de recommencer, combien le pessimisme est nocif, le fait de voir tout en noir, le fait de répéter que rien ne sera plus comme avant ! En pensant ainsi, ce qui sûrement ne revient pas c'est l'espérance.

Parmi ces trois - l'idole narcissique du miroir, le dieu-miroir ; le dieu-lamentation : "je me sens comme une personne dans les lamentations" ; et le dieu-négativité : "tout est noir, tout est obscur" - nous nous trouvons en manque d'espérance et nous avons besoin d'apprécier le don de la vie, le don qu'est chacun de nous. Pour cela, nous avons besoin de l'Esprit Saint, don de Dieu, qui nous guérit du narcissisme, du fait de se poser en victime et du pessimisme, qui nous guérit du miroir, des lamentations et de l'obscurité (2020)